

« Valeurs ou attitudes ? »
(*Luc 14, 7-14 et Philippiens 2, 1-11*)

Chers sœurs et frères en Jésus-Christ, il y a deux jours nous fêtons le 1^{er} août. A l'occasion de la fête nationale, à côté des cortèges, lampions et feux d'artifices, il y a les discours officiels. Ces discours dans lesquels on met en avant les valeurs de la nation, ou du moins celle d'une partie de sa population. Cette année, j'ai bien apprécié certains discours. Ils me semblaient bien pensés, novateurs parfois, intégrant la réalité du monde qui nous entoure.

Mais souvent, dans ces discours de fête nationale, il me semble qu'on a tendance à confondre les valeurs avec d'autres notions ou réalités sociales. On parle souvent d'ouverture et de neutralité, voire de famille et de population. Mais ce ne sont pas là des valeurs, au sens premier du mot. Ce sont des comportements, voire des entités. Heureusement, certains de ces discours intègrent également une réflexion sur les valeurs fondamentales que sont la liberté et la solidarité, l'égalité et la justice.

En règle générale, les valeurs, on passe son temps à les défendre ou les revendiquer, les prôner ou les promouvoir. Force est de constater que cela prend souvent une tournure bien théorique.

Parfois, en Eglise ou dans la société, on voudrait aussi mettre en avant les valeurs chrétiennes. Cependant, dans ma lecture de l'Évangile, je ne trouve pas d'abord des valeurs. La Bible n'est pas un catalogue de valeurs qu'on chercherait à définir ou à promouvoir.

Dans l'Évangile, je trouve tout d'abord des attitudes, des mouvements et des orientations, des rencontres et des gestes. Dans l'Évangile, je trouve des paroles qui ne cherchent pas à définir ou délimiter, mais plutôt à ouvrir, à permettre de grandir, de changer, d'évoluer.

Le Christ, tel que je le découvre dans l'Évangile, ne passe pas son temps à clamer ou à définir des valeurs universelles. Il ne parle pas en discours programmatiques mais en paraboles. Plutôt que de définir des valeurs, le Christ a décidé d'incarner ces valeurs pour les transformer en attitudes. Si les valeurs ne sont pas premières, cela ne veut pas dire qu'elles ne comptent pas. Les attitudes du Christ renvoient évidemment à certaines valeurs plutôt qu'à d'autres, mais cela se donne à lire dans un deuxième temps. Dans les paroles et les gestes de libération du Christ, on peut déceler la valeur de la liberté. A travers ses rencontres avec les plus fragiles de ses contemporains, on peut imaginer que la valeur de la solidarité n'est pas négligeable.

Il ne faudrait cependant pas oublier que la foi chrétienne est née d'un renversement, originel et fondamental. Le renversement originel a eu lieu un certain vendredi, sur la colline de Golgotha. Cet événement provoqua, chez les disciples puis chez les premiers chrétiens, une prise de conscience fondamentale. Ce fut le déclenchement d'une réflexion sur le sens de la vie et de l'histoire, sur le monde qui les entourait avec ses valeurs et ses attitudes.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul parle de ce renversement originel en termes de folie et de sagesse, de faiblesse et de puissance. Et il n'en parle pas dans un sens conventionnel. En fin de compte, il ne fait l'éloge ni de la sagesse, ni de la puissance, telles qu'on les envisage habituellement. Je ne suis pas sûr que l'on puisse voir là l'ébauche d'une définition de valeurs authentiquement chrétiennes. Aux soi-disant valeurs chrétiennes, qu'il faudrait défendre ou promouvoir, je préfère de loin les attitudes dont je trouve trace dans l'Évangile.

Les deux textes bibliques lus tout à l'heure sont porteurs, non de valeurs, mais d'attitudes. Ils ne cherchent pas à valider un comportement, mais à inaugurer une nouvelle manière de vivre.

Dans la réflexion du Christ sur la manière de choisir sa place en société, l'accent porte sur l'humilité. Jésus ne met pas en avant les questions d'honneurs ou de réputation, mais une certaine modestie. Il y a exhortation à ne pas se croire le centre du monde. Il y a appel à ne pas tout faire pour se placer soi-même sous le feu des projecteurs. L'évangéliste Luc pose un paradoxe en conclusion de la parabole du Christ : « tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé ». Cette maxime a si souvent été entendue qu'elle en devient presque un proverbe. Mais, dans la bouche du Christ, tout ne semble pas si simple, puisqu'il en rajoute encore une deuxième couche, si vous me permettez l'expression.

A la parabole sur la manière de choisir sa place succède une exhortation qui est adressée directement à l'hôte de ce repas, un des chefs des Pharisiens. Jésus élargit son propos en y intégrant la manière d'inviter ses hôtes. Jésus ne se contente pas de vanter les vertus de la solidarité. Il appelle son hôte à inviter les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles, c'est-à-dire ceux qui ne pourront jamais lui rendre la monnaie de sa pièce. Il ne conseille pas au pharisien qui le reçoit de gentiment faire l'aumône à ces personnes fragilisées par la vie pour se donner bonne conscience. Il l'appelle à les mettre au centre de sa vie.

Jésus invite son hôte à sortir du principe de la réciprocité pour adopter une nouvelle manière de vivre. Au principe du « donnant-donnant », il préfère celui du « donné gratuitement ».

Jésus ne s'est pas contenté de parler de l'humilité. Il l'a vécue plus souvent qu'à son tour. Pensons notamment à l'épisode où il lave les pieds de ses disciples.

Il me semble que l'humilité était l'une des orientations fondamentales du Christ. A tel point que l'apôtre Paul y revient dans sa lettre aux Philippiens. Paul ne se contente d'exhorter les croyants de la ville de Philippiques à l'amour et à la communion fraternelle. En leur rappelant à la fois l'humilité et la grandeur du Christ, il les incite à ne pas chercher à rivaliser les uns avec les autres, à ne pas chercher à briller à tout prix aux yeux des autres.

L'apôtre Paul ne fait pas non plus un grand développement sur la valeur de l'égalité. Au nom du Christ, il les appelle à considérer les autres comme supérieurs à eux-mêmes. On est bien loin d'un catalogue vantant les mérites de l'égalité et de la solidarité. Paul ne cherche pas à définir des valeurs universelles. Il se fait le témoin d'une attitude originale. Il se fait le porte-parole d'une nouvelle manière d'envisager sa vie.

En définitive, une attitude d'humilité ne serait-elle pas préférable à toute promulgation de valeurs ? A défaut d'être une valeur, l'humilité ne devrait-elle pas devenir l'orientation fondamentale de notre vie chrétienne ? Aujourd'hui, en tant que chrétiens, voulons-nous nous contenter de brandir des valeurs comme l'égalité et la solidarité ? Ou voulons-nous tenter de vivre autrement, en nous inspirant de l'humanité originelle du Christ ? Amen.

*Christophe Allemann
Collégiale de Neuchâtel
3 août 2014*